

Les Cahiers des dix



Robert-Lionel Séguin (1920-1982)

Jean-Claude Dupont

Number 43, 1983

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1015542ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1015542ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions La Liberté

ISSN

0575-089X (print)

1920-437X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Dupont, J.-C. (1983). Robert-Lionel Séguin (1920-1982). *Les Cahiers des dix*, (43), 19–25. <https://doi.org/10.7202/1015542ar>



**Robert-Lionel Séguin
(1920-1982)**

Notre collègue Robert-Lionel Séguin est décédé subitement à son domicile de Rigaud le 16 septembre 1982, à l'âge de 61 ans. Chez les DIX, il occupait le fauteuil numéro sept, qui avait été celui du membre-fondateur Pierre-Georges Roy, puis du fils de ce dernier, Antoine Roy, devenu membre émérite en 1963, date à laquelle M. Séguin lui succéda.

Depuis son entrée dans notre Société, il a fourni à nos Cahiers quinze articles, tous ayant trait à la vie de nos ancêtres, dont il fouillait patiemment et minutieusement l'existence quotidienne dans les moindres détails.

Son décès inopiné ne lui a pas permis de compléter le travail qu'il préparait pour le présent Cahier. En guise de compensation, nous avons demandé à un de ses amis et collaborateurs, Jean-Claude Dupont, ethnologue attaché à l'Université Laval, l'autorisation de reproduire dans nos pages l'émouvant hommage qu'il lui rendait dans le journal *Le Devoir* le 2 octobre 1982.

Cet article, qui résume si admirablement la carrière féconde de notre collègue, démontre aussi à quel point sa disparition soudaine nous a tous affectés. (R.D.)

Robert-Lionel Séguin, travailleur scientifique
Par Jean-Claude Dupont

Robert-Lionel Séguin est décédé le 16 septembre dernier.

Le savant qu'il était devenu s'est façonné lui-même par un travail acharné dans une discipline aux domaines de recherche multiples exploités en tous lieux et à tous moments, et il jeta les bases d'une spécialisation scientifique: l'ethnologie historique québécoise.

À mesure qu'il enrichissait ses connaissances glanées à la pratique du travail, il les fit sanctionner, d'abord par des historiens de l'Université Laval (doctorat en lettres) en 1961, puis par des ethnologues de la Sorbonne à Paris (en 1972) et de l'Université de Strasbourg (en 1981).

Ce chercheur n'avancait de résultats scientifiques qu'à partir de faits qu'il avait lui-même relevés ou compilés, se méfiant des théories à la mode élaborées sans connaître les documents; il fut pourtant un chercheur d'avant-garde. Sortant des canons de l'histoire il concilia des faits de culture matérielle avec des documents historiques et des éléments de la prose notariale relatifs à la culture populaire.

Isolé, il tenta de faire la jonction de sources diversifiées où les règles n'étaient pas encore définies.

Séguin fut aussi le premier chercheur qui sut faire parler le document figuré; l'objet matériel ne doit pas servir seulement d'illustration graphique, disait-il, pour remailler des pages historiques, mais constituer une des sources d'un langage technologique. Le simple rabot utilisé dans la région montréalaise aux XVIIe et XVIIIe siècles pourra suffire à rédiger un article scientifique (voir *Revue des arts et traditions populaires*, Paris, janvier-mars 1961). La nature et le vécu de l'objet matériel inscrits dans le contexte social et insérés dans le temps et les lieux, voilà en quoi consiste l'ethnologie qu'il développa.

Il sera trop occupé pendant cette trentaine d'années consacrées à dresser le corpus des activités rurales traditionnelles pour défendre sa conception méthodologique qui fait fi de détails statistiques. Il dira souvent qu'il considère les observations constructives, mais que celles-ci découlent rarement de critiques incisives.

Simple, direct, il est aussi à l'aise auprès des paysans de qui il tire des données scientifiques qu'en milieu académique.

Séguin fut surtout un homme de terrain, un archiviste et muséologue, mais aussi un diffuseur de connaissances.

* * *

Séguin parcourut le Québec en tous sens, à la recherche de documents figurés. En 1977, il avait déjà collectionné et classifié dans son domaine de Rigaud quelque 18 000 pièces. À la veille de son décès, accompagné de son épouse, il revenait d'une mission d'une semaine qui lui avait fait découvrir entre autres, une maquette de goélette à Charlevoix, la technologie du feutre domestique à Lamy, Témiscouata, une voiture de boulangerie rurale à Saint-Jean-Port-Joli et des pièces d'art populaire en Beauce.

De 1960 à 1966, d'abord sous les auspices du Musée national du Canada, puis ensuite sous l'égide du Musée national des Arts et traditions populaires de Paris, il a parcouru plusieurs régions rurales de la France, pour retrouver, à titre comparatif, des prototypes de spécimens québécois et étudier des variantes d'outils de la technologie agricole et textile. Son désir était d'en arriver, au moyen d'objets d'époque, à reconstituer tous les moments de l'existence de l'homme et de la femme au Québec au temps de la civilisation traditionnelle. Ces témoignages des activités humaines, il les percevait tout aussi bien dans les rites de passage de la vie que dans le cycle calendaire de l'année, ou dans les travaux domestiques, artisanaux agricoles, forestiers, etc. C'est ainsi qu'il avait rassemblé des bâtiments (fournil, «baraque», grange à encorbellement, séchoir à maïs, laiterie, etc.) et des séries d'objets concernant

l'art populaire, le luminaire, le mobilier, l'alimentation, la lingerie et le costume. La technologie de transformation figure sous forme de spécimens relatifs à la plupart des métiers du cuir, du bois, du fer, de la pierre et de l'argile; celle de la production dans les chaînes d'activité agricole, forestière et d'élevage; et celle de l'acquisition dans la cueillette, la chasse, le trappage et la pêche. À cela s'ajoute les moyens de transport, soit des traîneaux, carrioles et voitures roulantes de tous genres, sans oublier le «canot à glace» des Iles de la Madeleine. Les faits de folklore sont, quant à eux, représentés tout particulièrement par des objets associés aux étapes de la vie (baptême, mariage et mort), et aux fêtes de l'année (Tous-saint, Noël, Pâques, etc).

* * *

Archiviste, il l'est déjà au milieu des années 1950, alors qu'il travaille au dépouillement d'actes notariés pour le compte du Musée du Québec, puis ensuite, par ses relevés minutieux faits à travers des documents judiciaires, registres paroissiaux et dans des ordonnances, etc. De plus, au hasard de ses visites chez les collectionneurs et antiquaires, il accumule des documents qui iront s'ajouter à sa riche collection (monnaie de carte, etc.)

Séguin documente ses pièces, d'abord auprès des informateurs chez qui il les a retrouvées, puis à l'aide de dépouillements d'œuvres anciennes souvent tirées de sa bibliothèque spécialisée, probablement la plus complète du genre au Canada français.

Assisté de Maurice Carrier en 1971, il fonde le Centre de recherche en civilisation traditionnelle à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Il allait réaliser là un important dépouillement de documents notariés relatifs à la culture matérielle québécoise.

Séguin pratique déjà le métier de muséologue au milieu des années 1960, au moment où il fait l'inventaire de la collection Gauvreau et monte le musée de l'Institut des Arts appli-

qués de Montréal. Au Musée national des Arts et traditions populaires de Paris, en 1975, il prépare une exposition sur les catalognes et courtepoinetes du Québec, et en 1979, il y expose le costume paysan québécois du XIXe siècle. Il se rendra également en 1980 au Musée des Beaux-Arts de la Rochelle présenter des pièces textiles. Comme dans la dizaine d'expositions qu'il réalisait au Québec dans les musées régionaux, il utilise exclusivement des pièces tirées de ses collections et il prépare les catalogues d'accompagnement.

Sitôt arrivé de ses visites sur le terrain d'où il ramène ses pièces documentaires, il les place physiquement là où elles se situent dans la chaîne d'appartenance scientifique et les rattache à la classification qu'il a établie et retouchée régulièrement depuis une trentaine d'années.

* * *

À titre de professeur, on le retrouve déjà chargé de cours en folklore matériel à l'Université Laval en 1966, puis à l'Université de Montréal en 1969, et à l'Université du Québec à Trois-Rivières en 1972.

Depuis 1980, comme chercheur invité au Centre d'études sur la langue, les arts et traditions populaires des francophones en Amérique du Nord (CELAT) de l'Université Laval, il a terminé un important travail sur la technologie agricole préindustrielle (à paraître aux Éditions Leméac), et il laisse, inachevée, une recherche portant sur les textiles anciens du Québec.

Conférencier à maints endroits au Canada français, il le fut aussi à l'étranger, soit à Paris, en 1971, au Premier Congrès international d'ethnologie, puis au Colloque d'Ethnologie France-Canada en 1973. Il présentera aussi une communication au Premier Symposium d'Ethnologie euro-américaine tenu au Musée de l'Homme de Mexico, en 1974.

Il fonde la Collection d'Ethnologie des *Cahiers du Québec* en 1972 (chez Hurtubise HMH), la *Revue d'Ethnologie du Québec* en 1975 (chez Leméac) et les *Archives d'Ethnologie du Québec* en 1976 (à l'Université du Québec à Trois-Rivières).

Séguin donne sa mesure autant au chapitre de ses écrits qu'à celui de ses archives figurées. Il suffit de rappeler que son œuvre écrite totalise plus de 7000 pages.

En plus de rédiger une quinzaine de volumes, il publia plus de 300 articles dans divers bulletins, cahiers et revues, sans compter des participations hebdomadaires aux journaux: *L'Interrogation* de Rigaud entre 1941 et 1951; *La Presse qu'île* de Dorion entre 1952 et 1959; *Le Progrès* de Valleyfield en 1950; et *Le Salaberry* au même endroit entre 1945 et 1953.

Séguin voudra encore diffuser les connaissances sur le milieu de vie traditionnelle au moyen de l'audio-visuel; et il se fera l'instigateur d'un projet de films ethnographiques que le cinéaste Léo Plamondon allait mettre de l'avant à l'Université du Québec à Trois-Rivières vers la fin des années 1970. Il réalisait là un rêve datant des années 1965, moment où il devint consultant sur le milieu traditionnel québécois auprès de l'Office national du Film.

* * *

Par ses écrits basés sur une documentation de première main, il démystifia plusieurs opinions répandues par des devanciers qui avaient décrit la mentalité et le milieu de vie populaire comme ils auraient voulu qu'il fût et sans s'en approcher. C'est ainsi qu'il nous présenta les anciens Québécois non plus seulement comme des gens aux fortes convictions religieuses, ou encore au comportement froid à la manière des clichés photographiques sur zinc, mais plutôt comme des hommes et des femmes de plaisir qui savaient se divertir (*Les Divertissements en Nouvelle-France*), même à l'occasion explorer les maléfices (*La Sorcellerie au Canada français*), et qui avaient le verbe haut et vif (*L'Injure en Nouvelle-France*) quand ils ne se laissaient pas aller, à l'occasion, à quelques moments de libertinage (*La Vie libertine en Nouvelle-France*).

Il nous apprend encore, entre autres, à distinguer le costume bourgeois de celui de l'habitant et que ce dernier ne s'ha-

billait pas que d'étoffe du pays, mais qu'il était fier et orgueilleux, qu'il savait aussi rehausser son apparence par des vêtements de qualité, «à l'européenne» (*Le Costume civil en Nouvelle-France*).

Les travaux de Séguin publiés entre 1959 et 1967, et la société traditionnelle, n'ont toujours pas d'équivalent et l'on n'a encore rien publié d'autres sur les moules et les ustensiles du Québec depuis la parution de ses travaux sur le sujet en 1963 et 1971.

Il est bien peu de professionnels et d'étudiants dans sa discipline qui n'aient bénéficié de ses conseils ou de ses sources documentaires. Ses ouvrages continueront, eux, pendant longtemps, de constituer des sommes de renseignements pour les spécialistes du milieu matériel. Quant aux documents figurés que Séguin appelait ses «archives du milieu matériel», il est à souhaiter pour le développement des connaissances sur le patrimoine québécois, qu'ils puissent continuer de servir de bases scientifiques à la façon de spécimens dans un laboratoire.

Membre de l'Académie des Lettres et Sciences humaines de la Société Royale du Canada, de la Société internationale d'Ethnologie et de Folklore de Paris, de la Société des Dix, et membre honoraire de l'Association québécoise des ethnologues, Séguin qui, par son travail, s'est mérité les prix de l'Association des hebdomadaires de langue française du Canada (1953), du Gouverneur général (1968), Broquette-Gonin de l'Académie française (1969), France-Québec (1973), et Duvernay de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal (1973), continuera de demeurer dans la mémoire de ceux qui l'ont connu comme un savant acharné au travail et comme un homme simple près du peuple qu'il affectionne par-dessus tout.

Jean-Claude Dupont